

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Le chanoine Joseph Farquet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1968, tome 66, p. 53-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



Le Chanoine Joseph Farquet

Dans le cours de la matinée du lundi de la Semaine Sainte, le 8 avril dernier, les paroissiens de Vollèges, voyant leur église et la cure demeurer fermées, ne tardèrent pas à s'inquiéter : ayant forcé l'entrée du presbytère, ils découvraient inanimé dans son lit leur pasteur très aimé, le chanoine Joseph Farquet qui, selon le médecin appelé aussitôt, avait sans doute été emporté à l'aube par un infarctus. En l'absence du vicaire, ce fut le chanoine Bruttin, chapelain à Bagnes, qui vint d'urgence donner l'Extrême-Onction à celui qui s'était endormi pour l'éternité.

La peine des paroissiens et des confrères, des parents et des amis est d'autant plus grande que rien ne laissait présager ce départ brutal. Sans doute, il y a quelques années, un accident de la route avait immobilisé quelque temps M. Farquet à l'hôpital de Martigny, mais il s'était fort bien remis de ses blessures dont il avait conservé seulement quelques marques au visage comme un rappel à la prudence. On sait, aussi, maintenant, que le docteur lui avait demandé, récemment, de se surveiller, et l'on peut penser que le cher défunt ne prit pas la recommandation très au sérieux et qu'il ne sut pas se ménager.

La soudaineté de cette mort fut telle que, pour rappeler un peu dans la presse ce qu'avait été notre confrère, nous ne pûmes que rassembler des notes hâtives sans possibilité de vérification : aussi devons-nous apporter aujourd'hui quelques corrections.

Joseph-Antoine Farquet était originaire de Vollèges où il naquit le 24 juillet 1912 et où il fut baptisé le même jour par le chanoine Alexis Abbet, alors curé. Le 5 juin 1918 il

recevait la Confirmation des mains de Mgr Jules-Maurice Abbet, évêque de Sion, qui faisait alors sa dernière tournée pastorale et qui mourait un mois après, le 11 juillet.

Le jeune Farquet était tout naturellement attiré par son église paroissiale, voisine de sa maison familiale, et, sentant dans son cœur l'appel de la vocation, il vint à douze ans au Collège de Saint-Maurice pour y apprendre le latin, comme on disait alors d'un jeune homme qui s'orientait vers le sacerdoce. Après sa rhétorique, il demanda à entrer à l'Abbaye où il revêtit l'habit canonial en la fête de saint Augustin, le 28 août 1932.

Trois semaines plus tard, Mgr Burquier recevait la consécration épiscopale et le chanoine Haller, aujourd'hui évêque-abbé, lui succédait à la tête du noviciat. C'est sous sa direction et à l'Abbaye même que M. Farquet passa toutes ses années de formation : noviciat, lycée et maturité, théologie et ordination. Le 25 mars 1939, en la fête de l'Annonciation, il était enfin ordonné prêtre par Mgr Burquier avec son grand ami de toujours le chanoine Patrice Vergères, lui aussi trop tôt disparu.

Le chanoine Farquet célébra sa Première Messe solennelle le lendemain, à l'église abbatiale, et le chanoine Bussard fut le prédicateur de circonstance.

A l'automne, M. Farquet fit ses premières armes au Collège, comme professeur de religion, d'allemand, d'histoire, de géographie et d'arithmétique. L'année suivante, il était chargé du cours spécial de français pour les élèves de langue étrangère, auquel s'ajoutera, dès 1941, la surveillance des externes.

En 1944, le chanoine Dayer remplace le chanoine Rageth comme recteur du Collège et M. Farquet reçoit le titre, nouveau, de préfet de l'externat, qu'il conservera jusqu'en 1949. Lorsqu'il quittera cette fonction, le rapport annuel du recteur lui rendra un juste hommage : « A l'externat, dit ce document, nous avons eu à regretter le départ du bon chanoine Farquet, appelé par ses supérieurs au poste délicat de recteur à Verbier. Les externes le vénéraient comme un père. Tous ceux qui ont travaillé avec lui n'oublieront pas sa compréhension et son dévouement. »

L'orientation pastorale qui sera désormais toute la vie du chanoine Farquet ne marquait pas pour lui un brusque



changement. Au cours des années précédentes déjà, en effet, il s'était dévoué, à côté de ses charges pédagogiques, au service des fidèles de Dorénaz, dont il fut le desservant dominical durant un an, puis de la paroisse de Lavey-Morcles, dont il fut curé de septembre 1942 à septembre 1946. Devenu recteur de Verbier en 1949, il y restera jusqu'à l'automne 1957 : il fut alors nommé, le 23 octobre, comme curé de Vollèges, où il fut installé le 11 novembre, en la fête de saint Martin, Patron de la paroisse ; c'est là que la mort vient de l'enlever, après un bienfaisant ministère de plus de dix ans.

Il pouvait, certes, paraître délicat de prendre la direction de la paroisse même dont il était originaire, mais M. Farquet sut remplir sa mission avec un tact parfait. Sa bienveillance compréhensive, sa chaude cordialité, son dévouement total ne tardèrent pas à lui conquérir l'estime et l'attachement de tous, comme l'ont justement rappelé ses paroissiens dans une louange que nous reproduisons plus loin. Avec eux, avec

leurs autorités, il eut aussi la joie de pouvoir prendre sa part à des tâches importantes qui ont marqué dans l'histoire de la paroisse.

Quand M. Farquet arriva, il trouva sous toit la nouvelle église du Levron, dont son prédécesseur, le regretté chanoine François Michelet avait béni la première pierre en avril précédent, mais toutes les finitions restaient à faire et c'est sous le ministère de M. Farquet que l'église fut inaugurée, le 22 juin 1958, par Mgr Adam, évêque du diocèse, qui bénit en même temps ses quatre cloches. Un an plus tard, les 20 et 21 juin 1959, Mgr Adam revint pour consacrer la nouvelle église en la dédiant, comme l'ancienne chapelle du village, à saint Jean-Baptiste. On loue volontiers ce nouveau sanctuaire d'aspect moderne pour l'élégance des lignes et l'équilibre des volumes.

De son côté, l'église paroissiale de Vollèges possède un remarquable clocher gothique qui date des environs de 1500 et pour l'achèvement duquel l'Abbé de Saint-Maurice Jean Bernardi d'Allinges fit en 1507 un don de deux cents ducats : le chanoine Farquet fut particulièrement heureux de pouvoir faire classer officiellement ce monument, de le restaurer avec tout le soin désirable et de l'enrichir encore d'une nouvelle cloche : celle-ci fut aussi « baptisée » par Mgr Adam, le 22 octobre 1967, et, en la fête patronale de saint Martin, le 11 novembre suivant, la paroisse fêta à la fois l'achèvement de la restauration de son clocher et le dixième anniversaire du pastorat de son cher curé.

En toutes choses M. Farquet mettait son cœur et sa piété ; aussi ne comptait-il que des amis. Avec son vicaire, le chanoine Josy Roduit, il entretenait une harmonie complète faite de confiance et de collaboration.

Daigne la Vierge Marie, dont M. Farquet invoquait le patronage sous le titre aimé de Notre-Dame du Scex sur son memento d'ordination, l'accueillir près de son Fils comme le bon et fidèle serviteur de l'Évangile.

L. D. L.